



The Andrew W. Marshall
FOUNDATION

The Andrew W. Marshall Papers

Se pencher sur l'histoire pour envisager les décisions de demain :

La France, les États-Unis et la Chine en 2050

NADÈGE ROLLAND

À propos de l'auteur

Nadège Rolland

Nadège Rolland est maître de recherche, spécialiste de la Chine auprès du National Bureau of Asian Research (NBR), un groupe de réflexion américain basé à Seattle et à Washington. Ses recherches portent principalement sur la politique étrangère et de défense de la Chine, sa grande stratégie, et la façon dont elle se pense et se présente en tant que grande puissance sur la scène internationale. Son livre publié en 2017, *Le siècle eurasiatique de la Chine ? Conséquences politiques et stratégiques des Nouvelles routes de la Soie* (China's Eurasian Century? Political and Strategic Implications of the Belt and Road Initiative), est la première analyse occidentale à se pencher sur la stratégie et les calculs sous-jacents du projet des nouvelles routes de la Soie, sur la base de sources en chinois. En outre, ses articles et ses essais ont été publiés dans plusieurs publications internationales, des journaux et des revues académiques. Avant de rejoindre le NBR, Rolland a exercé pendant une vingtaine d'années des fonctions d'analyste et de chargée de mission sur les questions asiatiques et chinoises auprès du ministère français de la Défense, ce qui lui a valu la médaille d'honneur.





Sommaire

Remerciements & Avertissements4

**Se pencher sur l'histoire pour envisager les décisions de demain :
la France, les États-Unis et la Chine en 20505**

Remerciements & Avertissements

L'auteure tient à remercier chaleureusement la Fondation Andrew W. Marshall pour son invitation à participer à son projet, Se pencher sur l'histoire pour envisager les décisions de demain, ainsi que la Fondation Richard Lounsbery pour son soutien et sa générosité.

Cet essai tente de synthétiser les éléments principaux de travaux de deux équipes d'auteurs, l'une française, l'autre américaine, publiés sous les titres « Les relations franco-chinoises, d'hier à demain, et l'avenir du PCC » et « Les armes de persuasion massive du Parti communiste chinois : Le passé et l'éventuel avenir de la menace du front uni à l'Amérique. » Se retrouver au carrefour de trois pensées stratégiques très différentes, dans le sillage d'experts aussi remarquables, fut tout autant instructif que stimulant.

Deux personnes doivent être particulièrement remerciées : Stephanie Papa, dont le professionnalisme et la gentillesse sont exceptionnels, et Gabriel Scheinmann, dont la pertinence et la curiosité d'esprit inégalées ont permis d'approfondir notre réflexion commune.

Merci également au groupe de penseurs stratégiques qui ont inspiré certains points notés dans le travail de synthèse présenté ici : Jack Clark, Jeremy Furchtgott, Lewis Libby, Andrew May, David Pappalardo, Fiona Quimbre, Iskander Rehman et Eleanor Runde.

L'auteure est seule responsable de toute erreur d'analyse ou d'interprétation qui pourrait apparaître dans cet essai.

L'histoire peut-elle déterminer l'avenir ? Andrew W. Marshall était convaincu qu'un regard sur le passé pourrait servir à identifier les grandes lignes de ce que le futur apporterait. Dans un entretien en 2015, il expliquait les principes de l'évaluation comparative :

Il nous fallait examiner les 20 dernières années afin d'effectuer des prévisions raisonnables pour les cinq ou 10 années à suivre. Il fallait comprendre dans le détail comment nous étions arrivés au point actuel. Des changements sous-jacents avaient lieu, les événements se déroulaient et ce n'est qu'en jetant un regard en arrière qu'on pouvait obtenir un aperçu des tendances structurantes.¹

C'est en mettant en œuvre cette idée que Marshall et son équipe de l'Office of Net Assessment (Bureau de l'évaluation comparative) ont pu réaliser dès 1987–88 que « les Russes étaient vraiment finis et que la prochaine chose dont on aurait à s'inquiéter serait la Chine ». ² Un quart de siècle plus tard, les États-Unis et ses principaux alliés asiatiques et européens semblent finalement avoir compris qu'en effet, la Chine donne matière à s'inquiéter sérieusement. Pourquoi les gouvernements ont-ils pris si longtemps pour rattraper les prédictions de Marshall ? Comment l'Occident en est-il arrivé là ? Les relations des pays occidentaux avec la Chine dans leur histoire longue peuvent-elles fournir un aperçu des tendances structurantes – ce qui évolue et ce qui demeure constant ? Une fois ces tendances identifiées, les puissances occidentales peuvent-elles orienter leurs décisions politiques en direction du succès ou, du moins, dans une direction qui limite les possibilités d'un échec ? Ces questions forment le cœur des recherches de deux équipes, l'une française et l'autre américaine, qui ont travaillé en parallèle pour examiner les événements clés de l'histoire et les dynamiques complexes des relations de leur pays respectif avec la Chine. Elles ont ensuite élaboré des scénarios futurs divergents, situés à l'horizon 2050.

Si une analyse des 20 années précédentes permet d'effectuer des projections raisonnables pour les cinq années à venir, les chercheurs devraient donc remonter le temps jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle afin de projeter les 30 années à venir. Cette période est tout particulièrement intéressante pour les trois pays étudiés ici. L'empire chinois, ayant été obligé de céder le contrôle de certaines parties de son territoire aux puissances impérialistes européennes et asiatiques, était alors dans la tourmente et entamait une phase de déclin terminal. Malgré son statut de première économie mondiale, l'Amérique commençait tout juste à développer sa marine et ne s'imaginait pas encore comme

“Les relations des pays occidentaux avec la Chine dans leur histoire longue peuvent-elles fournir un aperçu des tendances structurantes – ce qui évolue et ce qui demeure constant ? Une fois ces tendances identifiées, les puissances occidentales peuvent-elles orienter leurs décisions politiques en direction du succès ou, du moins, dans une direction qui limite les possibilités d'un échec ?”

1 Adam Garfinkle, « The Exit Interview: A Conversation with Andrew Marshall » (L'entretien de départ: une conversation avec Andrew Marshall), *The American Interest*, 9 avril 2015, <https://www.the-american-interest.com/2015/04/09/the-exit-interview-a-conversation-with-andrew-marshall>.

2 Garfinkle, « The Exit Interview.»



une grande puissance mondiale pouvant déterminer l'ordre international. La France, savourant les fruits de la révolution industrielle, était déterminée à renforcer sa position en Europe et à consolider son empire colonial. Une puissance en décomposition, une puissance potentiellement émergente, et une puissance ayant passé son apogée – toutes trois étaient sur le point de participer à des conflits dont la portée modifierait leurs trajectoires de manière significative.

Étudier plus de 120 ans de relations avec la Chine en quelques pages n'est pas chose facile. Le défi consiste à décrire une longue période historique de manière à la fois méticuleuse et captivante, sans pour autant perdre de vue les principales tendances structurantes. Mais la tâche en vaut la peine. Est présentée ici la première étude des relations de la France avec la Chine depuis les premières missions jésuites françaises de la fin du 17^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Rares aujourd'hui sont les Français qui savent que leur pays a été engagé dans une guerre contre la Chine de 1884 à 1885, a même tenté à cette époque d'envahir Taïwan (alors appelée Formose), et que certains de leurs concitoyens de Polynésie et de la Réunion sont les descendants de travailleurs esclaves transportés autrefois depuis les provinces chinoises du Guangdong et du Fujian. Le récit officiel et les discussions publiques ignorent fréquemment le fait que l'histoire commune des deux pays a commencé bien longtemps avant que le général de Gaulle ne reconnaisse la République populaire en 1964. Ce n'est pas le cas de l'étude présentée ici par les auteurs français qui remontent judicieusement le temps dès les premières démonstrations d'intérêt de la France pour la Chine, avant de décrire les fluctuations des relations franco-chinoises jusqu'à la période actuelle. Alors qu'ils retracent les périodes charnières de ces relations (guerre d'Indochine, établissement de relations diplomatiques, fin de la Guerre froide) et brosent un catalogue exhaustif des principaux acteurs français impliqués dans la politique chinoise de la France aujourd'hui, un thème central émerge, un motif qui joue un rôle moteur dans les calculs français à travers l'ensemble de l'arc historique : celui de l'obsession de la France avec sa propre grandeur.

Depuis le milieu du 19^{ème} siècle, la Chine n'a jamais été, en soi, une préoccupation centrale des gouvernements français. Les actions de la France en Asie n'ont pas été guidées par une véritable vision à long terme de l'avenir de la région, avec des objectifs clairs adossés à des moyens et des ressources, mais plutôt par la recherche systématique de statut. Avant 1945, la France inclut la Chine dans son calcul visant à une suprématie ancrée et déployée principalement en Europe. Le désir asiatique de la France s'est fait plus pressant vers la fin du 19^{ème} siècle, essentiellement comme conséquence de la lutte de pouvoir et d'influence avec ses principales rivales européennes – l'Allemagne et l'Angleterre. Après la seconde guerre mondiale, malgré l'érosion évidente de son influence internationale, Paris a persisté dans son obsession du statut et son désir de s'imposer en tant que « nation au milieu du monde ». ³ Au début du 21^{ème} siècle, c'est en jouant la carte de l'Indopacifique que la France continue d'affirmer sa position en tant que puissance mondiale. Cependant, depuis la fin de la Guerre froide, l'engagement de la France avec la Chine n'a été en réalité que limité et principalement motivé par les possibilités qu'un marché chinois alléchant était censé offrir aux entreprises françaises. L'accès au marché chinois et l'appât du gain expliquent les nombreuses concessions faites à Pékin par les gouvernements français sur des questions importantes tels les droits humains et Taïwan.

“Les actions de la France en Asie n’ont pas été guidées par une véritable vision à long terme de l’avenir de la région, avec des objectifs clairs adossés à des moyens et des ressources, mais plutôt par la recherche systématique de statut.”

3 Paul Charon, Antoine Bondaz, Pierre Grosser, et Stéphane Malsagne, « Les relations franco-chinoises, d'hier à demain, et l'avenir du PCC, » The Andrew W. Marshall Foundation, mars 2023.

L'évolution graduelle de l'identité de la France comme une puissance qui pèse sur les affaires internationales vers celle d'une « puissance d'équilibre » ne remet nullement en question la principale observation qui ressort de l'étude. Malgré (ou à cause de) la bifurcation croissante du monde en deux principaux pôles de puissance – l'un dominé par la Chine et l'autre par les États-Unis – la France continue d'affirmer sa spécificité en tant que pays n'ayant « jamais été ni aligné ni vassalisé derrière quelque puissance que ce soit » et qui fera le nécessaire pour maintenir sa liberté d'action et son indépendance géopolitique.⁴ Bien qu'elle recherche toujours la grandeur, la France semble aujourd'hui accepter le fait qu'elle ne peut, à elle seule, incarner une troisième voie. Désormais, Paris instrumentalise l'« autonomie stratégique » européenne pour aider à maintenir son propre statut. Ainsi, l'avenir des relations franco-chinoises pourrait bien faire écho à des périodes historiques précédentes durant lesquelles l'Asie n'était pour Paris digne de considération que dans la mesure où cela pouvait l'aider à asseoir sa position de leader en Europe.

Il y a tant à analyser en détails, que l'on observe la relation avec la Chine depuis la France, ou que l'on renverse la perspective pour étudier la stratégie chinoise envers les États-Unis. Un ouvrage (sans doute de plusieurs volumes) examinant un siècle d'efforts de guerre politique du Parti communiste chinois (PCC) contre les États-Unis offrirait une remarquable contribution à notre connaissance commune, surtout s'il reposait sur des recherches fouillées et fournissait de solides fondements théoriques. Une analyse méticuleuse de la première campagne de front uni du PCC contre les nationalistes du Kuomintang (KMT) dirigée en sous-main par les Soviétiques permet déjà d'identifier un modèle en trois phases structurant la tactique dite de « front uni » utilisée par le parti communiste. Une première phase d'infiltration de la cible, sous un masque affable et amical, est suivie d'une deuxième phase où l'on provoque la discorde et les dissensions internes. Une fois l'ennemi sapé de l'intérieur, le coup de grâce est livré sur le champ de bataille, où les forces chinoises occupent désormais une position avantageuse contre un adversaire affaibli, isolé et désorienté.

Si la guerre politique est l'arme magique qui a permis au PCC de triompher de ses adversaires nationalistes malgré la supériorité militaire du KMT, il serait donc raisonnable de s'attendre à ce que le parti usât des mêmes méthodes contre d'autres adversaires. De fait, des tactiques semblables ont été employées au moins à deux reprises vis-à-vis des États-Unis : durant la Mission Dixie de 1944 et la Mission Marshall de 1945. Ces deux exemples racontent une histoire inouïe où s'entremêlent d'habiles stratagèmes chinois et une stupéfiante naïveté américaine. Comment expliquer la crédulité récurrente des décideurs politiques et chefs militaires, des hommes d'affaires, et des universitaires américains lorsqu'ils se trouvent confrontés aux manœuvres chinoises de front uni ? Les opérations d'influence soigneusement conçues par le PCC au cours des années 1930 et 1940 ont privé les décideurs politiques et militaires américains de leur capacité à prendre la mesure de l'hostilité et des ambitions du parti.⁵ Ces dynamiques sont une illustration de la

4 « Conférence des ambassadeurs : Emmanuel Macron expose ses stratégies diplomatiques », TV5MONDE, 1^{er} septembre 2022,

“Ces dynamiques sont une illustration de la stratégie chinoise visant à « gagner sans combattre », qui ne reflète nullement une aversion intrinsèque à l'utilisation de la force militaire, mais un principe d'économie dans son application.”

<https://information.tv5monde.com/info/conference-des-ambassadeurs-emmanuel-macron-expose-ses-strategies-diplomatiques-469892>.

5 Jacqueline Deal et Eleanor Harvey, « CCP Weapons of Mass Persuasion: The Past and Potential Future of the United-Front Threat to America », The Andrew W. Marshall Foundation, décembre 2022, <https://www.andrewmarshallfoundation.org/library/ccp-weapons-of-mass-persuasion>.



“Que faudrait-il pour que les États-Unis, entre autres acteurs, reconnaissent les effets dévastateurs des méthodes non-militaires sur leur sécurité ? Qu’est-ce qui les pousserait à enfin envisager le PCC comme rival plutôt que partenaire, au moment même où des groupes d’intérêt continuent de jouer le jeu et de « croire l’histoire racontée par la Chine » ?”

stratégie chinoise visant à « gagner sans combattre », qui ne reflète nullement une aversion intrinsèque à l’utilisation de la force militaire, mais un principe d’économie dans son application. La violence peut être utilisée comme coup de grâce pour achever l’ennemi après l’avoir préalablement affaibli, subjugué et ébranlé sans relâche de l’intérieur. Ces méthodes ont été utilisées à maintes reprises par les stratèges chinois lorsque confrontés à un adversaire plus fort. La modernisation de l’arsenal de l’Armée populaire de libération (APL) et les progrès de sa capacité de combat modifieront-ils l’appréciation que Pékin a de sa propre force ? Disposer d’une puissance militaire incontestable amènera-t-il le parti à altérer son apparente préférence pour l’utilisation de moyens non-violents ?

Une étude ne saurait être exhaustive, et son hypothèse théorique, validée, sans avoir examiné l’ensemble des cas au cours desquels Pékin a déployé ses outils de guerre politique afin de manipuler les perceptions américaines, tel que durant la guerre de Corée, la normalisation des relations sino-américaines, les décennies suivant l’ouverture et les réformes initiées par Deng Xiaoping, et durant la période débutant avec l’intégration du pays au sein de l’Organisation mondiale du commerce (OMC) jusqu’à la nouvelle ère prônée par Xi Jinping. Nonobstant l’absence d’une étude complète, la mise en regard de la guerre sans coup férir menée par le PCC contre le KMT dans les années 1920 avec sa lutte actuelle pour la suprématie contre les États-Unis permet de faire ressortir d’importantes observations sur les risques posés par la sous-estimation de l’importance de la guerre politique dans l’arsenal chinois. Ces activités sont parfois assimilées à de la propagande désuète dont est friand n’importe quel régime autoritaire, trop grossières pour ne pas être décelées et déjouées par l’observateur perspicace, ou bien encore perçues comme des manifestations inoffensives du *soft power* dont la plupart des nations souhaitent se servir. Les opérations d’influence de la Chine devraient plutôt être prises pour ce qu’elles sont vraiment : une arme puissante que l’État-Parti déploie à des fins politiques pour convaincre et contraindre ses adversaires. La projection future développée par l’équipe américaine sur cette base n’est que trop réaliste pour rassurer les planificateurs stratégiques en charge de la sécurité nationale américaine. Elle envisage un scénario dans lequel le PCC prend le contrôle d’une organisation activiste, décentralisée et mondialisée (et peu sensibilisée géopolitiquement aux tactiques du front uni), mobilise TikTok pour inonder l’espace informationnel et déclencher des manifestations violentes aux États-Unis et canalise l’opinion publique pour acculer les élites de Washington à altérer leur politique.

L’étude est certes éloquent, mais au-delà des manœuvres du PCC pour manipuler les perceptions et les décisions américaines, il convient de noter l’existence d’autres dynamiques. Les succès de Pékin dans sa manipulation des perceptions américaines ne sont pas en effet exclusivement dus à une vieille recette léniniste mise à la sauce chinoise, ni au génie politique du PCC. Nombreux sont les cas où la Chine ne fait qu’enfoncer des portes ouvertes, renforçant les préférences d’individus et de groupes d’intérêts américains déjà convaincus que les relations étroites avec la Chine jouent en leur faveur—qu’il s’agisse d’hommes d’affaires captivés par les promesses d’un marché de 1,2 milliards de consommateurs chinois, ou bien de grands stratèges convaincus qu’un rapprochement avec la Chine permettrait de contrer la puissance soviétique sans pour autant nuire aux intérêts américains. Le cas des États-Unis est loin d’être unique, mais il est peut-être compliqué par la tradition américaine d’utilisation de la force militaire contre « des adversaires étrangers lorsqu’ils empiètent sur notre liberté en nous attaquant ».⁶ Que faudrait-il pour que les États-

6 Jacqueline Deal et Ella Harvey, « CCP Weapons of Mass Persuasion: The Past and Potential Future of the United-Front Threat to America », The Andrew W. Marshall Foundation, décembre 2022, <https://www.andrewmarshallfoundation.org/library/ccp-weapons-of->

Unis, entre autres acteurs, reconnaissent les effets dévastateurs des méthodes non-militaires sur leur sécurité ? Qu'est-ce qui les pousserait à enfin envisager le PCC comme rival plutôt que partenaire, au moment même où des groupes d'intérêt continuent de jouer le jeu et de « croire l'histoire racontée par la Chine » ?⁷

Même si elles sont exhaustives et riches en enseignement, les études des deux équipes soulèvent des questions et thèmes qui mériteraient une exploration plus approfondie. Il serait notamment judicieux de poursuivre deux études en parallèle. La première pourrait décrire l'arc historique des relations des États-Unis avec la Chine et souligner les calculs stratégiques américains implicites et explicites qui ont sous-tendu la relation au fil des années. La deuxième étude pourrait se pencher sur le siècle d'opérations du front uni du PCC contre la France. Ces études pourraient ensuite être juxtaposées à celles présentées ici afin d'identifier similitudes et différences, d'une part dans les facteurs qui ont motivé la France et les États-Unis à concevoir leur stratégie envers la Chine, et d'autre part dans les *modus operandi* des activités de front uni du PCC dans des pays qui font certes tous deux partie de « l'Occident sous la houlette des États-Unis », pour emprunter la formule de Pékin, mais qui ont une histoire et une trajectoire géopolitique bien différentes. Il serait particulièrement intéressant de voir si le modèle infiltration-division-attaque identifié par l'équipe américaine apparaît également dans les études de cas liées à la France, ou si les opérations d'influence chinoises ont suivi ici une approche différente et ont poursuivi d'autres objectifs. Les études de cas de l'équipe américaine indiquent qu'initialement la guerre politique chinoise cherchait principalement à faire croire aux États-Unis que le PCC avait un potentiel démocratique et que les communistes chinois étaient « des patriotes sympathiques qui aiment la liberté et sont soutenus par une armée loyale ». ⁸ Les propagandistes chinois ont ainsi engourdi les réflexes défensifs de leur ennemi américain en lui donnant l'illusion de l'affinité et de la connivence, comme si le PCC et les États-Unis étaient jumeaux démocratiques. Les opérations visant la France ont-elles suivi le même schéma ? Les propagandistes chinois ont-ils déployé un semblant d'idéologie commune avec la France pour mieux piéger leurs cibles ? Quels faux attributs partagés ont-ils utilisés comme base pour leurs opérations de front uni en France ? Ont-ils étudié l'histoire de la France avec soin et identifié le désir français de grandeur comme éventuelle source de levier ? L'actuel enthousiasme avec lequel la Chine compare sa propre voie indépendante comme équivalente du « choix correct » européen d'« autonomie stratégique » serait-il la dernière version en date d'une telle communauté d'identité fabriquée artificiellement ?⁹ Les techniques chinoises de manipulation psychologique sont-elles suffisantes lorsque Pékin affirme officiellement qu'elle « rejette fermement la mentalité de Guerre froide et les politiques de bloc », ¹⁰ alors qu'elle adopte précisément cette idéologie ?

“Quant à la France, bien qu'elle s'affirme comme puissance du Pacifique, douterait-elle de sa réelle appartenance à la région, et aurait-elle intériorisé le fait qu'il n'existe pas de troisième voie ?”

mass-persuasion.

7 Hudson Lockett, Cheng Leng, Primrose Riordan et William Langley, « Global Bankers 'Very Pro-China,' Says UBS Chair », *Financial Times*, 2 novembre 2022, <https://www.ft.com/content/037cc9d0-b214-43a6-8bcb-43f76507f9c5>.

8 Jacqueline Deal et Ella Harvey, « CCP Weapons of Mass Persuasion: The Past and Potential Future of the United-Front Threat to America », The Andrew W. Marshall Foundation, décembre 2022, <https://www.andrewmarshallfoundation.org/library/ccp-weapons-of-mass-persuasion>.

9 Grzegorz Stec, « 'Correct Choice' on Strategic Autonomy: What China Wants from the EU », MERICS, 28 avril 2021, <https://merics.org/en/merics-briefs/correct-choice-strategic-autonomy-what-china-wants-eu>.

10 Ministère des affaires étrangères de la République populaire de Chine, « Reality Check: Falsehoods in U.S. Perceptions of China », June 19, 2022, https://www.mfa.gov.cn/eng/wjbxw/202206/t20220619_10706059.html.



En outre, d'autres exercices de scénarisation pourraient s'avérer utiles. Ceux décrits par l'équipe américaine se concentrent sur l'impact domestique des opérations d'influence chinoises sans tenir compte des alliés américains ou de l'environnement extérieur. Les scénarios conçus par l'équipe française se concentrent pour leur part presque exclusivement sur les interactions de la Chine et des États-Unis dans le théâtre indopacifique, et mentionnent à peine le rôle de la France. Ceci révèle peut-être quelque chose de profondément ancré dans les mentalités américaine et française : malgré leur rhétorique, les États-Unis feraient-ils vraiment grand cas de leurs partenaires et de leurs alliés ? Quant à la France, bien qu'elle s'affirme comme puissance du Pacifique, douterait-elle de sa réelle appartenance à la région, et aurait-elle intériorisé le fait qu'il n'existe pas de troisième voie ? L'empressement qu'a Paris d'être perçue comme actrice indopacifique pertinente divergerait alors radicalement de sa volonté de s'engager activement le moment venu. La France perçoit-elle la rivalité sino-américaine comme une occasion de faire valoir sa propre puissance dans la région sans avoir besoin de s'engager ou d'investir sérieusement dans sa sécurité ? Afin de se pencher sur ces questions, il pourrait être utile de demander à l'équipe américaine de développer des scénarios futurs sur la base du contexte historique rédigé par l'équipe française, et vice versa. Le résultat pourrait révéler les attentes que chaque pays entretient implicitement à l'égard de l'autre.

Enfin, au-delà des spécificités des cas français et américain, les interactions étudiées sur le long terme révèlent que certains schémas perdurent. De célèbres théoriciens chinois se sont eux aussi penchés sur l'histoire pour identifier des caractéristiques rémanentes pouvant expliquer certains comportements ou conceptions. Citons, à titre d'exemple, les conclusions de l'éminence grise qui a conseillé plusieurs dirigeants chinois depuis Jiang Zemin, intrigué par ce qu'il nomme le « phénomène américain ». Pourquoi les États-Unis, s'interroge-t-il début 1989, « dotés d'une histoire courte de seulement deux cent ans », sont-ils devenus la première puissance mondiale, alors que la Chine, avec une longue histoire de plus de deux mille ans, « traîne derrière les nations modernes du monde » ?¹¹ Quelle que soit la façon dont l'on nomme ces tendances structurelles —mentalité collective, esprit national, ou encore culture stratégique—elles semblent perdurer très en profondeur, hors des débats politiques du moment et indépendamment des changements de gouvernements, de l'évolution de l'environnement stratégique et même du niveau de puissance matérielle de l'État.

“Quelle que soit la façon dont l'on nomme ces tendances structurelles —mentalité collective, esprit national, ou encore culture stratégique—elles semblent perdurer très en profondeur, hors des débats politiques du moment et indépendamment des changements de gouvernements, de l'évolution de l'environnement stratégique et même du niveau de puissance matérielle de l'État. ”

11 Wang Huning, *America vs. America* (autoédité, 2022).

The Andrew W. Marshall Foundation

Founded by Andrew W. Marshall and Jaymie Durnan, with the continued support of generations of people who worked for, worked with, or were mentored by Andy Marshall, the Andrew W. Marshall Foundation is a 501(c)(3) tax-exempt organization. The people and work it supports are impartial and intellectually fearless.

Designed by: Selena Robleto, Red Velvet Creative

Edited by: Thomas Mowle, Rampart Professional Solutions

Translated by: Olivia Hampton

© March 2023





The Andrew W. Marshall
FOUNDATION

The Andrew W. Marshall Foundation

1 Woodbury Hill Road

Jaffrey, NH 03452

www.andrewmarshallfoundation.org

The Andrew W. Marshall Papers™